



HAL
open science

Penser l'expérience sensorielle et affective des espaces habités. Apports d'une réflexion esthétique élargie

Mildred Galland-Szymkowiak, Michel Collot, Jean-Paul Thibaud

► To cite this version:

Mildred Galland-Szymkowiak, Michel Collot, Jean-Paul Thibaud. Penser l'expérience sensorielle et affective des espaces habités. Apports d'une réflexion esthétique élargie. 2016, pp.10-12. halshs-01428003

HAL Id: halshs-01428003

<https://shs.hal.science/halshs-01428003v1>

Submitted on 10 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Penser l'expérience sensorielle et affective des espaces habités - apports d'une réflexion esthétique élargie -

Mildred Galland-Szymkowiak (CNRS / UMR THALIM)

Michel Collot (Paris III / UMR THALIM)

Jean-Paul Thibaud (CNRS / CRESSON-UMR AAU)

Lettre INSHS – CNRS – n°43 – 2016

On peut à bon droit s'interroger sur la définition théorique exacte du *spatial turn* si souvent invoqué, qui aurait eu lieu en sciences humaines et sociales depuis les années 1970. Cependant, le constat suivant rend légitime au moins une acception négative de cette expression : mondialisation, progrès des télécommunications et développement d'internet n'ont nullement conduit à une disparition ou à un oubli de l'espace, mais au contraire rendu nécessaire une réflexion approfondie et diversifiée sur la spatialité humaine¹. Les SHS ont un rôle essentiel à jouer dans une telle réflexion. En particulier, une approche esthétique pluridisciplinaire, repensée à partir de l'étude de l'*aisthesis* (sensation et affection) et élargie au-delà des œuvres d'art, présente ici une pertinence toute particulière.

Le concept d'espace tel qu'il est utilisé aujourd'hui en sciences humaines vise non pas l'espace géométrique mais l'espace vécu, qualitativement différencié, objet d'une expérience qu'il faut penser comme liée à une époque, un lieu, une culture, voire un individu. Ce concept est récent : il a émergé dans les écrits des historiens d'art de langue allemande à la fin du XIX^e s. (principalement A. Riegl, H. Wölfflin, A. Schmarsow, W. Worringer). Ce qu'il s'agissait alors de penser, ce n'était pas un espace-contenant universel, ni l'espace des choses elles-mêmes, mais bien l'espace comme qualité différenciée de la relation que l'être humain historiquement situé entretient avec les formes de l'art, dans la production et la contemplation. C'est à partir de ces écrits que se dessine l'idée de l'espace compris comme espace perceptif et affectif, ancré dans l'expérience corporelle, synesthésique et kinesthésique – une approche que divers courants de la phénoménologie ont contribué à fonder philosophiquement, et qui a par ailleurs marqué les avant-gardes du début du XX^e s. Certains de ces historiens d'art², mais aussi des philosophes et psychologues (J. Volkelt, Th. Lipps) fondent cette conception de l'espace sur différentes versions d'une théorie de l'*Einfühlung* (empathie), dont un apport crucial est de mettre en évidence le caractère immédiatement affectif de la perception des formes, notamment spatiales. De ces théories se dégagent l'idée que l'espace est à la fois constituant et constitué de notre

¹ Voir J. Döring, T. Thielmann (éd.), *Spatial Turn. Das Raumparadigma in den Kultur- und Sozialwissenschaften*, Bielefeld, transcript verlag, 2008.

² Voir M. Galland-Szymkowiak, « Empathie esthétique (*Einfühlung*) et écriture de l'histoire de l'art chez Heinrich Wölfflin », *Phantasia*, en ligne, 2015.

rapport sensible au monde (nous l'habitons et il nous habite) ; et l'hypothèse qu'une telle spatialité vécue, largement pré-consciente, se matérialise pour nous dans les formes et œuvres artistiques et architecturales, s'offrant ainsi à notre intuition, à notre réflexion et à notre action.

Les théories de « l'empathie esthétique » résonnent en partie dans les esthétiques allemandes contemporaines qui se donnent pour point de départ la situation de co-présence sensorielle et affective du sujet et de l'objet³. Plus largement, l'esthétique, redéfinie au-delà de l'art à partir de l'*aisthesis*, et ouverte à la diversité des disciplines qui pensent les configurations sensées du sensible, doit réussir à penser à la fois cette co-présence, et sa concrétisation dans des produits – œuvres d'art, performances, ensemble architecturaux ou urbains – qui rendent dès lors sensible la structure de notre rapport à l'objectivité, ouvrant ainsi la possibilité de porter sur elle un regard critique. La réflexion sur les espaces habités ne peut que bénéficier d'un tel aller-retour entre les produits de la *poiésis* et la réflexion théorique sur la structure de la perception. Se pencher sur notre rapport sensible et affectif aux espaces habités peut aujourd'hui consister à mettre en évidence, à partir d'analyses concrètes d'unités où l'espace est singulièrement configuré, aussi bien les modalités les plus subtiles de la sensation, de la perception et de la vie des affects, que la manière dont ces modalités sont d'emblée « poiétiquement » élaborées, c'est-à-dire transformées en expériences significatives ou en œuvres⁴. On évoquera ici deux cas d'approche esthétique interdisciplinaire des espaces habités : les recherches littéraires sur le paysage, et l'étude des ambiances urbaines. (M. G.-S.)

Le paysage, à la fois produit et reçu par le sujet, a fait en France depuis les années 1970/1980 l'objet de recherches intensives, qui ont fait de ce thème un remarquable opérateur d'interdisciplinarité au sein des SHS. Dans la mesure où il est le produit des activités humaines les plus diverses, il concerne aussi bien l'économie, la géographie, l'histoire politique et sociale que l'histoire des arts, de la littérature et de la philosophie ou l'esthétique. L'étude de ses représentations littéraires, qui s'est beaucoup développée ces dernières années, apporte un éclairage nouveau, en montrant comment s'investissent, dans le paysage, des valeurs, des significations et un imaginaire auxquels la littérature donne leur pleine expression⁵. Elle concourt à une sémiotique de l'espace, qui peut être une sémiotique de l'action ou une « sémiotique des passions » (entendues comme affects)⁶. Le récit montre comment les représentations de l'espace peuvent être informées et transformées par l'action des personnages et par leurs interactions ; toute une part de la poésie tend plutôt à explorer la dimension sensible et émotionnelle de la spatialité humaine, la façon dont le monde est éprouvé, senti et ressenti. Cet échange entre la conscience et son horizon s'est noué depuis le romantisme autour d'une poétique du paysage conçu et représenté comme

³ Voir par ex. G. Böhme, *Aisthethik*, Munich, Fink, 2007.

⁴ Voir le numéro spécial *Architecture, espace, aisthesis* (dir. par M. Galland-Szymkowiak) de la revue en ligne *Phantasia* (premier semestre 2017).

⁵ Voir M. Collot, *Pour une géographie littéraire*, Paris, Corti, 2014.

⁶ Voir A.-J. Greimas et J. Fontanille, *Sémiotique des passions*, Paris, Éditions du Seuil, 1991.

un espace à la fois intérieur et extérieur⁷. Il est devenu un thème de prédilection pour la poésie lyrique, qu'Emil Staiger caractérise par « l'intrication » du subjectif et de l'objectif, exprimée par la notion de *Stimmung* qui unit en une seule coloration ou « tonalité affective » « l'atmosphère du paysage », l'état d'âme du sujet et la résonance du poème⁸.

Mais si elles font la part belle à la fiction et/ou à l'émotion, la littérature et la poésie ne s'enferment pas pour autant dans un univers purement fictif et/ou subjectif, elles revêtent une fonction cognitive. Elles concourent à enrichir la compréhension et l'analyse de la spatialité humaine, en confirmant par exemple les hypothèses d'une géographie humaine qui a promu la notion d' « espace vécu » ou celle d'un « tiers-espace », dont les lieux sont à la fois « réels et imaginaires »⁹. Elles peuvent aussi dès lors nourrir la réflexion et l'action de ceux qui ont en charge la conception, la construction et la gestion des espaces où nous vivons. Pour savoir comment tel quartier est perçu et vécu par ceux qui y travaillent ou y résident, la lecture d'un roman contemporain peut être aussi utile qu'une enquête de terrain ; la poésie elle-même, loin de se réfugier toujours dans sa tour d'ivoire ou dans les nuages d'une rêverie gratuite, apparaît comme une manière d'habiter (Hölderlin), dont peuvent s'inspirer les urbanistes et les architectes, de plus en plus attentifs à la création de ces « unités d'ambiance » que les situationnistes avaient déjà mises au cœur de leur exploration et de leur analyse « psychogéographique » de la ville¹⁰. (M.C.)

Le domaine des ambiances architecturales et urbaines n'a, quant à lui, cessé de se développer depuis une trentaine d'années. Traversé par de nombreuses disciplines et de multiples démarches, ce domaine de recherche et d'action se situe au croisement du sensible, du construit et du social. Il tente de s'émanciper des perspectives par trop normatives en matière d'environnement, fait valoir l'activité du sujet percevant et le rôle des pratiques sociales dans la conception sensible du cadre bâti, plaide en faveur de démarches plurisensorielles, interroge à nouveaux frais la question de l'expérience esthétique¹¹, met en cause la dualité sujet sentant/objet senti et rend possible une attention aux situations ordinaires de la vie urbaine¹².

Cette approche sensible des espaces habités a conduit à développer des méthodologies interdisciplinaires originales¹³, que celles-ci relèvent d'outils d'enquête *in situ* (parcours commentés, observation récurrente, réactivation sonore, ethnographie sensible...), d'outils

⁷ Voir M. Collot, *Paysage et Poésie*, Paris, Corti, 2005.

⁸ Voir E. Staiger, *Les concepts fondamentaux de la poétique* (1946), trad. fr. Bruxelles, Lebeer-Hossmann, 1990.

⁹ Voir A. Frémont, *La région, espace vécu*, Paris, PUF, 1976 ; et E. W. Soja, *Thirdspace : journeys to Los Angeles and other real-and-imagined places* », Cambridge, Blackwell, 1996.

¹⁰ Voir G. Debord, « Introduction à une critique de la géographie urbaine » (1955), repris dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, 2006.

¹¹ G. Böhme, «An Aesthetics Theory of Nature: An Interim Report», *Thesis Eleven*, 1992/32 ; J.-F. Augoyard, «L'environnement sensible et les ambiances architecturales», *L'espace Géographique*, 1995/4 ; T. Griffero, *Atmospheres: Aesthetics of Emotional Spaces*, New York, Routledge, 2010.

¹² J.-P. Thibaud, *En quête d'ambiances*, Genève, MétisPresses, 2015.

¹³ J.-F. Augoyard, H. Torgue (éd.), *A l'écoute de l'environnement*, Marseille, Parenthèses, 1995 ; M. Grosjean, J.-P. Thibaud (éd.), *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, 2001.

de simulation et de modélisation (modélisation des phénomènes physiques ambiants, modèles morphodynamiques, réalité virtuelle...) ou d'outils d'analyse transversaux (effets sonores, formants sensibles, objets ambiants...). Les recherches réalisées en matière d'ambiance couvrent un très large éventail de travaux, allant de la caractérisation physique de phénomènes ambiants à une socio-esthétique de l'expérience située, d'une écologie sensible des espaces publics urbains à une conception sensible des espaces architecturaux, de l'étude de situations urbaines ordinaires à celle de lieux ou d'architectures plus remarquables, d'une perspective d'ethnographie urbaine à l'expérimentation en réalité virtuelle.

Si l'approche des ambiances permet d'interroger l'expérience sensible habitante, en étayant l'idée d'un sensible partagé, incarné et situé, elle conduit également à un sensible à faire et à concevoir¹⁴. Il s'agit alors de se saisir de l'ambiance pour s'interroger sur la question du projet d'architecture ou d'aménagement urbain, mettre en œuvre des dispositifs de conception et d'expérimentation en la matière, et travailler à une pédagogie des ambiances. Un des enjeux est de tenir ensemble le versant de la réception et celui de la production d'une ambiance (sans limiter ce second versant à la seule prérogative des professionnels de l'espace), et d'articuler autant que possible le domaine de la recherche et celui de la conception¹⁵. (J.-P. T.)

Mildred Galland-Szymkowiak (CNRS / UMR THALIM), Michel Collot (Paris III / UMR THALIM), Jean-Paul Thibaud (CNRS / CRESSON-UMR AAU).

¹⁴ P. Amphoux, (éd.), *La notion d'ambiance*, Paris, Edition du PUCA, 1998 ; P. Amphoux, J.-P. Thibaud, G. Chelkoff, (éd.), *Ambiances en débats*, Bernin, Editions A la Croisée, 2004 ; J.-F. Augoyard (éd.), *Faire une ambiance*, Bernin, Editions A la Croisée, 2011.

¹⁵ Pour plus d'informations sur la thématique des ambiances, se reporter au Réseau International Ambiances (ambiances.net).